



PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[WWW.MARSDISTRIBUTION.COM](http://WWW.MARSDISTRIBUTION.COM)

© LE CERCLE NOIR POUR  PHOTOS: CAROLE BELLAÏCHE - ANTHALIE BIO



**JE CROIS  
QUE JE L'AIME**

VENDREDI FILM PRÉSENTE

SANDRINE BONNAIRE

VINCENT LINDON

# JE CROIS QUE JE L'AIME

UN FILM DE PIERRE JOLIVET

AVEC FRANÇOIS BERLÉAND LIANE FOLY KAD MERAD

DURÉE : 1H30

SORTIE : 21 FÉVRIER 2007

Distribution :  
Mars Distribution  
1, place du Spectacle  
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9  
Tél. : 01 71 35 11 03  
Fax : 01 71 35 11 88

Presse :  
Jean-Pierre Vincent et Sophie Saleyron  
12, rue Paul Baudry  
75008 Paris  
Tél. : 01 42 25 23 80  
vincenjp@club-internet.fr



## SYNOPSIS

Riche industriel divorcé, Lucas (Vincent Lindon), 43 ans, est irrésistiblement attiré par Elsa (Sandrine Bonnaire), 38 ans, une céramiste réputée à qui il a commandé une fresque pour le hall de son entreprise.

Mais échaudé par une récente déconvenue amoureuse, il demande au détective privé de sa société, Roland Christin (François Berléand), de découvrir pour quelles raisons cette jolie femme est toujours célibataire.

Le détective va, sans le moindre scrupule, mettre en œuvre les méthodes d'espionnage les plus modernes. Mais gare à Lucas si Elsa l'apprenait...



## ENTRETIEN AVEC **PIERRE JOLIVET - SIMON MICHAEL**

(RÉALISATEUR-AUTEUR ET COSCÉNARISTE)

PIERRE JOLIVET : Nous, je crois qu'on s'aime parce que...

SIMON MICHAEL : Parce que ?

P.J. : Parce que.

S.M. : On est un vieux couple.

P.J. : Un tandem.

S.M. : C'est quoi, notre sixième film ?

P.J. : On est en train d'écrire le septième.

S.M. : Et c'est...

P.J. : ...de mieux en mieux.

S.M. : On perd moins de temps.

P.J. : Je me suis souvent demandé si ce n'était pas par fainéantise que je continuais à travailler avec toi. Après tout, changeant de sujet et de genre à chaque fois, je devrais peut-être changer de scénariste. Et puis, non, ce n'est pas par fainéantise, c'est parce que c'est...

S.M. : Formidable.

P.J. : ...formidable. J'ai toujours comparé notre travail à un numéro de trapézistes : il faut avoir une confiance énorme dans celui qui vous rattrape.

S.M. : C'est généralement toi qui te lances...

P.J. : ...et toi qui me rattrapes.

S.M. : Encore que l'inverse arrive aussi souvent.

P.J. : Avec toi, je me permets des figures que je n'oserais avec personne d'autre.

S.M. : On n'a pu écrire cette comédie sur l'amour que parce qu'à travers notre travail, on avait atteint un niveau de connaissance et de confiance réciproques qui nous permettait de traiter d'un sujet aussi personnel.

P.J. : Plus précisément, de l'amour entre un homme de 43 ans et une femme de 38 ans.

S.M. : En particulier, de la façon dont l'amour naissait.

P.J. : Par moments, quand nous nous lançons dans l'écriture, nous avons le sentiment de...

S.M. : ...véritablement mettre nos cerveaux en réseau, comme on le ferait de deux ordinateurs.

P.J. : Encore qu'on soit très différent. Dans notre façon de vivre, dans notre parcours.

S.M. : Au départ, les gens étaient très étonnés que je puisse travailler avec toi.

P.J. : Quand on s'est vu pour la première fois, au moment de FRED, j'avais déjà rencontré plusieurs scénaristes...

S.M. : Dix minutes après, on s'est dit : «Ça marche.»

P.J. : Je t'ai demandé ce que tu pensais du scénario. Et à chacune de tes remarques, ça faisait tilt. «Il a raison. C'est vrai.»

S.M. : Et voilà, c'était parti...

P.J. : Donc, il en est des rencontres avec un scénariste comme il en est des histoires d'amour.

S.M. : Ça marche ou ça ne marche pas.

P.J. : Après, est-ce que ça tient ou pas ? Il se trouve que ça tient.

S.M. : Et c'est vrai qu'on se voit...

P.J. : ...plus souvent qu'on ne voit nos femmes respectives.

S.M. : Et nos enfants.

P.J. : On se voit pratiquement tous les jours.

S.M. : Et ça fait onze ans que ça dure.

P.J. : Mais on n'est pas lassé l'un de l'autre parce qu'on a à chaque fois une mission à remplir...

S.M. : ...une nouvelle histoire à inventer, un film à écrire.

P.J. : Avec JE CROIS QUE JE L'AIME, j'avais envie de faire un film d'amour, parce que je n'en avais jamais fait...

S.M. : ...et que sans doute tu te sentais assez mûr pour te lancer.

P.J. : Et parler d'amour, ça fait presque aussi peur que l'amour lui-même... Mais je ne pouvais en parler qu'à travers un personnage de mon âge. Vivant maritalement depuis un certain temps, je n'ai plus fait la cour à une femme depuis près de vingt ans. D'une certaine façon, ça me manque, évidemment.

S.M. : Et moi, presque pareil.

P.J. : C'était donc une façon de revivre le début d'une histoire d'amour.

S.M. : Le moment où on tombe amoureux.

P.J. : Sauf qu'à quarante ans, l'âge de notre personnage, c'est extrêmement compliqué.

S.M. : À partir de là, on va jouer l'immersion totale dans un univers qu'on ne connaît pas ou, pire encore, qu'on croit connaître.

P.J. : Et c'est là ta grande force : dès qu'on travaille sur un sujet, tu te documentes comme un forcené.

S.M. : Pour créer le personnage d'Elsa (Sandrine Bonnaire), on s'est retrouvé avec des piles de bouquins traitant des grands céramistes japonais...

P.J. : ...pour en sortir peut-être dix phrases.

S.M. : Mais ce sont ces dix phrases-là qui donnent de la texture à ce personnage.

P.J. : Moi, je suis plutôt pas très bon là-dessus, c'est pourquoi je parlais d'entraînement de trapéziste : je sais que je vais pouvoir me lâcher sur la céramique parce que toi, tu auras forcément lu les deux ou trois bouquins fondamentaux sur le sujet.

S.M. : On pourrait en dire autant sur l'espionnage et le renseignement. C'est un sujet qui nous passionne...

P.J. : ...et sur lequel on revient souvent.

S.M. : Je ne m'en suis jamais caché : jadis, j'ai appartenu à un régiment de parachutistes qui faisait du renseignement,

j'ai aussi travaillé aux Renseignements Généraux, et c'est une de mes passions fondamentales.

P.J. : Et comme on avait posé comme postulat que l'amour est toujours un mystère, Lucas...

S.M. : ...Vincent Lindon...

P.J. : ...va demander au détective privé de son entreprise...

S.M. : ...François Berléand...

P.J. : ...de percer le mystère de cette jeune céramiste...

S.M. : ...Sandrine.

P.J. : C'est d'ailleurs cette quête qui nous a permis de construire le personnage de Vincent. «Pourquoi agit-il de la sorte ?»

S.M. : Parce qu'il sort d'une histoire d'amour avec une fille qui était en fait une taupe implantée dans son entreprise par une société concurrente. D'où sa méfiance. Je connais bon nombre d'anciens de la DGSE, des RG ou de la DST qui sont aujourd'hui employés par de grandes entreprises. On leur demande parfois des choses surprenantes.

P.J. : C'est d'ailleurs un des ressorts de cette comédie. Pour une «simple histoire d'amour», Lucas va mettre en œuvre des moyens colossaux. Peut-être avec le secret espoir de trouver le défaut irrémédiable qui lui permettrait de fuir, de ne pas s'engager...

S.M. : Le plus drôle, c'est qu'il tombe sur une femme, Elsa, qui n'a rien de spécial à cacher. Et ça, il ne peut pas le croire.

P.J. : Ce qui le séduit d'autant plus et lui fait peur.

S.M. : Comme à tous les hommes. Les femmes belles, qui réussissent et sont indépendantes...

P.J. : ...sont celles qui les terrifient le plus.

S.M. : Ce sont aussi, parfois, les plus solitaires.

P.J. : Bien sûr ! Mais il fallait que tout ça reste vif, léger, dynamique. Dans le ton et le tempo d'une comédie.

S.M. : Et la comédie, c'est avant tout le rythme.

P.J. : Sans entrer trop avant dans la cuisine interne, disons que c'est cuisson-réduction, cuisson-réduction. À chaque version du scénario, on précise... et on réduit. À chaque lecture avec les acteurs, on précise... et on réduit. Au tournage, on réduit encore ; au montage, aussi.

S.M. : Ce qui aide énormément, dès l'écriture, c'est que tu es un metteur en scène acteur. Tu joues tous les rôles. Tu sais jouer une ébauche de scène exactement dans le tempo de Vincent ou de Berléand...

P.J. : Parce qu'on les connaît par cœur ! Avec Vincent, l'identification est totale. On sait comment il marche, on sait comment il parle. C'est un luxe et un plaisir formidable d'avoir avec soi un acteur de cette trempe. J'aime l'idée d'écrire pour une sorte de troupe d'acteurs qu'on connaît et qu'on aime. Berléand, aussi, c'est une sorte de constante qui remonte même à mon premier long. Un peu comme une drogue...

S.M. : Au-delà du luxe, écrire des scènes pour les deux ensemble, c'est vrai que c'est presque une drogue. D'ailleurs, à l'écriture, on a un mal fou à arrêter les scènes avec eux. Pour un scénariste, François, c'est du caviar. Il n'y a que lui qui puisse dire avec un tel naturel et une telle duplicité : «J'ai travaillé sous Mitterrand.»

P.J. : Question de ton... et de tempo. Du fait qu'elle soit auteur compositeur et interprète, Liane Foly aussi a une oreille monstrueuse et un sens inné du rythme. Dès les premières lectures du scénario, on sentait qu'elle avait en elle un disque dur qui enregistrerait toutes les musiques des phrases. C'est aussi pourquoi elle peut prendre tous les accents.

S.M. : Car d'entrée, on avait choisi d'en faire une Québécoise. Parce qu'il y a au Canada une culture du business à l'américaine...

P.J. : ...et qu'on voulait faire de ce personnage une de ces tueuses comme on en trouve parfois dans le business nord-américain.

S.M. : Une Américaine pur jus, ç'aurait été un peu «too much» - d'autant que Lucas avait déjà une ex-épouse américaine - mais une Française d'outre-Atlantique, avec cet accent si charmant c'était plutôt sympa pour cacher sa vraie nature.

P.J. : Cela dit, il était certain que le film allait reposer en grande partie sur la comédienne qui allait incarner Elsa.

S.M. : À la première écriture, on ne savait pas qui allait tenir le rôle.

P.J. : Heureusement, Sandrine a très vite accepté - et c'est tout à son honneur - car la comédie très dialoguée, très rapide, était un schéma nouveau pour elle. Or, la comédie, ça ne plait pas. C'est d'une rigueur absolue. Et la grande question était : est-ce que ce ping-pong verbal entre les deux acteurs principaux allait fonctionner ?

S.M. : En gros, elle devait courir aussi vite que Vincent.

P.J. : Mais à sa manière à elle.

S.M. : On a d'ailleurs beaucoup travaillé pour trouver la musique du personnage...

P.J. : ...et ensuite l'affiner à Sandrine. La qualité de sa rencontre avec Vincent et son talent naturel ont fait le reste. Après avoir trouvé la musique de ce couple il me fallait trouver la musique sur laquelle il allait danser. Je voulais éviter les pièges du score habituel des comédies sentimentales et c'est pourquoi la rencontre avec le piano de Gonzales a été une aubaine.

S.M. : Mais bien avant cela il a fallu affiner le scénario pour le chef décorateur.

P.J. : Parce que les décors doivent s'adapter au film et le film au décor. Dans JE CROIS QUE JE L'AIME, ceux-ci ont une énorme importance : leurs appartements, son atelier,





son bureau, tout ça racontait, définissait les personnages.

S.M. : Au départ, on rêvait de construire en studio un énorme décor avec des bureaux à plusieurs étages, des jeux de miroirs, une immense verrière...

P.J. : Un machin à un million d'euros.

S.M. : Minimum. Rien que pour l'entreprise de Lucas.

P.J. : Et il est vrai qu'Émile Ghigo, mon chef-décor depuis quelques films, intervient très directement, et de plus en plus tôt, dans le scénario.

S.M. : C'est lui, par exemple, qui a eu l'idée de mettre la céramique sur le sol...

P.J. : ...en ajoutant que c'est vue du bureau de Vincent au troisième étage qu'elle prendra tout son sens.

S.M. : Idée formidable...

P.J. : ...qu'il a eue après avoir trouvé le décor principal. Et cette phrase-là, je l'ai mise immédiatement dans la bouche de Sandrine. D'ailleurs, c'est ce qu'il y a pour moi de plus passionnant dans ce métier : en fait, avec le chef-opérateur, le décorateur, le scénariste, le chef monteur et bien entendu, les acteurs, on continue d'écrire le film ensemble.

S.M. : À la limite, toi et moi, nous écrivons moins un scénario qu'un argument dramatique solidement charpenté et dialogué...

P.J. : ...qui passera ensuite à la moulinette d'un groupe de gens bourrés de talent. Et tout ce que les autres apporteront, je le saisirai au passage.

S.M. : Après quoi, tout le monde croira que c'est toi qui as pensé à tout.

P.J. : Ce qui est faux, mais je me garderai bien de le dire.

S.M. : Et moi, ça me simplifie la vie : si le film est réussi, je dis que c'est grâce à moi ; s'il ne l'est pas, je dis que c'est de ta faute.



## ENTRETIEN AVEC **SANDRINE BONNAIRE** (ELSA)

### VINCENT, **JE CROIS QUE JE L'AIME**

Parce que...

C'est un homme, c'est certain, mais avec un côté formidablement enfantin. Il ne s'emballer pas à tout bout de champ, mais quand il le fait, il est comme un gosse.

Il a un charme fou et en même temps, un côté très terrien. Masculin, viril. Presqu'un physique d'une autre époque. Je le rapprocherais assez bien de Gabin, à cause de cette présence physique. Dense et bien ancrée.

Dans sa façon d'aborder le travail, c'est un homme pressé. Un fonceur. Franc, audacieux et généreux. Il vous écoute vraiment, il vous regarde vraiment. Autant, avant de faire, il analyse les choses dans le moindre détail - car c'est aussi un anxieux - une fois qu'il est partant, et parti, il fonce. Il range son ego au vestiaire, il s'investit dans le personnage, il se lance dans l'aventure et se donne franchement. C'est quelqu'un d'instinctif. Et on s'est bien trouvé, car je crois qu'on fonctionne un peu de la même manière.

Sur le terrain, j'entends.

### MON PERSONNAGE, **JE CROIS QUE JE L'AIME**

Parce que...

C'est un artisan, donc une manuelle, et un artiste qui crée des fresques en céramique d'une beauté confondante. Elle a une personnalité si particulière qu'il paraît normal qu'elle ait pour amis à la fois Peter Gabriel et un champion du monde de sumo. Éclectique, exotique, frondeuse, elle a souvent raison et elle l'affirme. Elle est têtue... Une fonceuse. Quand elle a décidé d'un truc, elle y va. Elle veut terminer un boulot, elle le fait. Elle a décidé, pendant toute une période de sa vie, qu'elle serait seule, elle l'a fait... Si je devais la résumer d'un mot, je dirais que c'est une fille couillue.

Elle me permet d'aborder la comédie car contrairement à l'image qu'on peut avoir de moi, je ne me suis jamais sentie aussi dramatique ou malheureuse que mes personnages.

### PIERRE (JOLIVET), **JE CROIS QUE JE L'AIME**

Parce que...

Il fait des films... que je trouve le mot juste... élégants. Il s'attaque à des sujets totalement divers, et c'est assez rare.

Il aime les acteurs. La comédie, c'est comme une partition. Il y a des rythmes à respecter. On a beaucoup travaillé dans ce sens-là : aller toujours plus vite, couper la parole à l'autre, lancer une réplique tout en faisant plein de choses. Ainsi, mon personnage est toujours en mouvement. Dans le drame, les variations de tempo sont moins difficiles à jouer. Dans la comédie, c'est beaucoup plus délicat. Il est minutieux. Ses films, il les bichonne jusqu'au bout. C'est un bosseur, encore plus exigeant de lui-même que des autres.



## ENTRETIEN AVEC VINCENT LINDON (LUCAS)

### SANDRINE, JE CROIS QUE JE L'AIME

Parce que...

On s'est rencontré sur un film de Claude Sautet en 1987. On s'est croisé trois ou quatre fois, on a failli faire deux autres films ensemble, on ne les a pas faits. Mais on sentait que le jour où on se retrouverait sur un plateau, on se dirait : «Chouette ! Enfin !»

Quand elle arrivait le matin, j'étais content de la retrouver. Les jours où elle ne tournait pas, je me disais : «Dommage, Sandrine n'est pas là.» C'est aussi simple que ça.

J'ai beaucoup d'affection pour elle, elle me touche. En fait, les choses entre nous sont d'une limpidité déconcertante. «Je suis sûr que je l'aime.»

### MON PERSONNAGE, JE CROIS QUE JE L'AIME

Parce que...

Il est là...

### PIERRE (JOLIVET), JE CROIS QUE JE L'AIME

Parce que...

J'aime sa façon de me regarder, et j'aime l'image de moi qu'il me renvoie. Avec Pierre, je me rends compte que l'une de nos étapes favorites est le moment où l'on cherche la tenue du personnage : du chômeur de FRED, avec son blouson de cuir et sa moustache, au guerrier du 13<sup>ème</sup> siècle, en passant par la PETITE ENTREPRISE, pour finir cravaté, en costume strict du grand patron, avec une belle et grosse voiture. Quelle ascension sociale que celle-là ! C'est quasiment un «morphing» comme ils le font dans certaines gazettes avec le costume d'un côté et les dates de l'autre.

Et comme nous vieillirons ensemble, à 75 ans, il se projettera peut-être en moi comme un héros de son âge. Ce que je ne sais pas, c'est comment il m'habillera. J'espère que ça ne sera pas en robe de chambre, ni avec une canne. Encore que ce sont les rôles qui payent le plus.



## ENTRETIEN AVEC **FRANÇOIS BERLÉAND** (ROLAND)

### JE HAIS MON PERSONNAGE !

Parce que...

Ce n'est pas le héros du film et il est temps que Pierre m'écrive un rôle principal. Oui, c'est un appel du pied... Même en plus sympathique, c'est un pendant au détestable Maxime de MA PETITE ENTREPRISE.

Il est toujours vêtu de noir, couleur que je ne porte presque jamais. Mais je m'y suis fait. Et puis zut ! En fait...

### J'ADORE MON PERSONNAGE !

Parce que...

Je le trouve extrêmement sympathique. Il met les pieds dans le plat, c'est un touche-à-tout, un génie de la bricole. En voulant toujours bien faire, il est toujours là où il ne faut pas. Et quand on le fout dehors par la porte ou par la fenêtre, il rentre par la porte de derrière.

Une des répliques qui m'a fait le plus rire à la lecture, c'est celle où mon personnage dit : «J'ai travaillé sous Mitterrand, vous savez...» Je voyais déjà dans son regard une lueur de duplicité jubilatoire... Je me suis d'ailleurs

inspiré du débat entre Mitterrand et Chirac quand celui-ci lui disait : «Regardez-moi droit dans les yeux et dites-moi que vous ne mentez pas.» Mitterrand l'a regardé droit dans les yeux : «Mais non, bien sûr !» Alors qu'il était évident qu'il mentait !

### PIERRE, JE SAIS QUE JE L'AIME

Parce que...

Parce qu'on s'aime, c'est tout. J'ai fait son premier film, STRICTEMENT PERSONNEL, en 1984 ; depuis, il m'a été d'une fidélité incroyable, il m'a proposé des rôles magnifiques. C'est quelqu'un qui me connaît parfaitement bien, que je connais aussi très bien. C'est grâce à sa façon de me diriger dans FRED que j'ai un jour compris ce que pouvait être la jubilation de travailler un rôle au cinéma. Auparavant, je faisais surtout du théâtre et c'était une sorte de punition que d'être sur un plateau. Pierre, en ajoutant «un peu de ceci», en gommant «un peu de cela», tout à coup, ça a été le déclic : j'ai découvert une liberté dans le jeu que je n'avais absolument pas. Et je lui en serai redevable à jamais. Mais en même temps, il m'a pourri la vie : le nombre d'enfoirés et de salopards qu'on m'a offerts par la suite !

Il m'a pris dans tous ses films, sauf un : ZIM & CO. D'accord, il n'y avait pas de rôle pour moi ; d'accord, c'était un film sur des ados ; d'accord, il ne voulait que des inconnus, et des acteurs identifiables auraient détourné l'attention. Mais je m'en foutais, je voulais juste être là, pour assister aux vrais débuts de son fils Adrien que j'ai connu tout petit. Avec Vincent, on s'est traîné à ses pieds, pour faire un passage, une panouille, deux clients au fond du bar. Même flous ! Impossible de lui faire changer d'avis. Il avait raison, mais je lui en ai voulu... au moins trois secondes !



## ENTRETIEN AVEC **LIANE FOLY** (JEANNE LAROZIÈRE)

### MON PERSONNAGE, **JE CROIS QUE JE L'AIME**

Parce que...

Il est à l'opposé de moi. Dans la vie, je suis très souriante, elle, pas du tout. Elle parle toujours dans les basses - c'est pourquoi elle fait toujours cette tête-là - moi, pas du tout. C'est une femme sévère, rigide, perverse, intéressée par l'argent, attirée par le pouvoir, toujours dans un rapport de force, même quand elle joue la séduction. Tout ce que je ne suis pas. Et sa façon de s'habiller, ce n'est pas possible ! Beaucoup trop classique !

### PIERRE (JOLIVET), **JE CROIS QUE JE L'AIME**

Parce que...

Ça fait si longtemps que je ne me pose même pas la question. J'ai découvert les frères Jolivet il y a plus de vingt ans quand je suis arrivée à Paris, c'est d'ailleurs Marc qui a mis en scène mes premiers spectacles, comme il fera le prochain, d'ailleurs. Ils sont tous les deux très doués, gentils et simples. Pierre m'a rassurée tout de suite, car j'avais très peur. Il n'a même pas voulu que je passe un bout d'essai.

Il est très directif et j'aime bien être canalisée, sinon, je pars dans toutes les directions... Dès qu'on entre dans le truc, je décolle, je suis dans le personnage, je ne pense plus à moi. Au début, j'étais un peu perdue, je ne savais pas ce que c'était, de donner simplement la réplique. Mais Pierre a l'œil. D'ailleurs, dans mon travail, dans ma vie, je me suis toujours entourée de gens qui me tenaient à l'œil.

### LE CINÉMA, **JE CROIS QUE J'AIME ÇA**

Parce que...

C'est tout nouveau ! Encore que... Quand j'étais enfant, mes jouets préférés, c'étaient des panoplies. Mes parents tenaient un bazar, «la Droguerie du sourire», ils avaient un grand rayon de jouets et de déguisements, et j'adorais ça. Avec mes copines, on s'inventait des jeux, c'était comme des petits films : «Toi, tu seras la princesse, toi, la bonne fée» etc...

Au début du tournage, j'étais morte de trouille. Pensez donc, pour des gens de cinéma, voir débarquer une chanteuse ! Mais entre Vincent, François et Sandrine - avec qui j'ai pourtant très peu de scènes - je me suis sentie très vite acceptée. Ils étaient presque moins surpris que moi de me voir faire du cinéma.

Quoique...

Le cinéma, c'est un peu comme le studio dans le domaine de la chanson : un travail de laboratoire. On crée une chanson, on enregistre, on rajoute un peu de guitare ici, un peu de harpe là... C'est intéressant, mais au bout du compte, ça n'a rien à voir avec la scène. Moi, j'aime par-dessus tout le live, le direct. D'ailleurs - et voyez comme les choses se rejoignent - je rêve depuis longtemps de monter «Victor/Victoria» au théâtre, et je crois qu'on va y parvenir en 2008.



## LES DOSSIERS SECRETS DU DÉTECTIVE CHRISTIN (NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

### 1. DEVANT LA CAMÉRA

#### SANDRINE BONNAIRE (Elsa)

**Née le :** 31 mai 1967

**À :** Gannat, Allier

**État-Civil 1 :** Mariée à un scénariste. Deux enfants.

**État-Civil 2 :** Née en milieu ouvrier. Septième d'une famille de dix enfants.

**Statut :** Comédienne française de renommée internationale.

**Spécialité :** Les personnages complexes, les rebelles.

#### **Signes distinctifs :**

- Prix d'Interprétation au Festival de Venise pour LA CÉRÉMONIE de Claude Chabrol (ex-aequo avec Isabelle Huppert).
- Prix : Meilleure Actrice au Festival du Film Romantique de Cabourg pour MADEMOISELLE (2001).
- César : À NOS AMOURS (Meilleur Espoir Féminin), SANS TOIT NI LOI (Prix d'Interprétation), SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Nomination), MONSIEUR HIRE (Nomination), JEANNE LA PUCELLE 2 (Nomination), LA CÉRÉMONIE (Nomination), EST-OUEST (Nomination).

**La Pialat Connection :** ...Pialat lui confie le rôle principal d'un film auquel il songe depuis dix ans. Avec À NOS AMOURS (1983), où elle incarne une fille des banlieues confrontée à son éveil sexuel. Elle enchaîne

avec POLICE (1985). Reprendra du service avec SOUS LE SOLEIL DE SATAN (1987) où elle incarne Mouchette.

**La bande à Varda :** Avec SANS TOIT NI LOI d'Agnès Varda (1986), elle réussit sa percée internationale. Elle la retrouvera en 1995 sur LES CENT ET UNE NUITS...

**Entre-temps :** Otage dans CAPTIVE DU DÉSERT pour Raymond Depardon (1990), PURITAINE pour Jacques Doillon (1986), jeune bonne pour Claude Sautet (QUELQUES JOURS AVEC MOI, 1988), provinciale fascinée par la culture arabe pour André Téchiné (LES INNOCENTS, 1987), objet inconscient de la hantise du voyeur MONSIEUR HIRE (1989) pour Patrice Leconte, qu'elle retrouvera sur CONFIDENCES TROP INTIMES (2004).

**La bande à Rivette :** Elle y entre avec JEANNE LA PUCELLE 1 ET 2, elle y repique avec SECRET DEFENSE (1998).

**La bande à Chabrol :** Qui fait d'elle la bonne timide et dyslexique d'un couple riche (LA CÉRÉMONIE, 1995), puis, bientôt, l'infirmière mariée à un professeur de dessin accusé du meurtre d'une fillette (AU CŒUR DU MENSONGE, 1999).

**Depuis :** Approche un plus grand public en alternant les genres : fresque historique (EST-OUEST de Régis Wargnier, 1999), mélodrames (C'EST LA VIE, 2001, et LE COU DE LA GIRAFE, 2004), comédie (MADEMOISELLE, 2001), comédie romantique (JE CROIS QUE JE L'AIME).

**À noter :** Elle est en train de réaliser, pour la télévision, un documentaire intitulé «Elle s'appelle Sabine», sur une de ses sœurs, artiste.



## LES DOSSIERS SECRETS DU DÉTECTIVE CHRISTIN (NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

### VINCENT LINDON (Lucas)

**Né le :** 15 juillet 1959,

**À :** Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, France.

**Signes particuliers :** Fils d'industriel et neveu du fondateur des Éditions de Minuit, Jérôme Lindon.

**Débuts dans le cinéma :** Aide-costumier sur MON ONCLE D'AMÉRIQUE d'Alain Resnais. A été un temps régisseur de tournée pour Coluche.

**Activités parallèles :** Séjourne pendant un an aux États-Unis, suit des cours aux Universités de Boston et de New York, se lance dans la musique. Travaille un temps au quotidien «Le Matin».

**Virage à la comédie :** S'inscrit au cours Florent. Un de ses professeurs, Francis Huster, le recommande à Paul Boujenah, qui lui offre son premier rôle, celui d'un inspecteur dans LE FAUCON. Enchaîne dès lors les seconds rôles dans certains des films-phares des années 80 : NOTRE HISTOIRE de Bertrand Blier, 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix, QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet. Accède en 1990 au rang de «tête d'affiche» avec L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau,

qui lui vaut le Prix Jean Gabin. Il tourne trois films avec Claude Lelouch (IL Y A DES JOURS ET DES LUNES, LA BELLE HISTOIRE, TOUT ÇA POUR ÇA), trois films avec Coline Serreau (LA CRISE, qui lui vaudra une Nomination au César du Meilleur Acteur, LA BELLE VERTE et CHAOS), trois films avec Benoît Jacquot (LE SEPTIÈME CIEL, L'ÉCOLE DE LA CHAIR, PAS DE SCANDALE), cinq films avec Pierre Jolivet (FRED, MA PETITE ENTREPRISE qui lui vaudra une deuxième Nomination aux Césars, LE FRÈRE DU GUERRIER, JE CROIS QUE JE L'AIME). Depuis, il s'est approprié l'archétype de l'homme contemporain qui ne cache ni ses angoisses ni sa fragilité, le déclinant (dans le désordre) à travers des personnages en quête d'identité, des hommes tourmentés ou déterminés : LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère (2005), L'AVION de Cédric Kahn (2005), LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay (2003), MERCREDI FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas (2001), LA CONFIANCE RÈGNE de Étienne Chatiliez (2004), SELON CHARLIE de Nicole Garcia (2006).



## LES DOSSIERS SECRETS DU DÉTECTIVE CHRISTIN (NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

### FRANÇOIS BERLÉAND (Roland)

**Né le :** 22 Avril 1952

**À :** Paris

**Signes distinctifs :**

César du Meilleur Second Rôle Masculin pour MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet (1999), Nomination Meilleur Acteur pour MON IDOLE de Guillaume Canet (2002) Nomination, Meilleur Second Rôle Masculin pour LES CHORISTES de Christophe Barratier.

**Antécédents :** François Berléand fait ses débuts dans deux films d'Alain Cavalier, MARTIN ET LEA, en 1978 et UN ÉTRANGE VOYAGE, en 1980.

Depuis, il s'est affirmé comme un des acteurs de composition les plus prolifiques du cinéma français, collaborant avec Michel Blanc (MARCHE À L'OMBRE), Bertrand Tavernier (L'APPÂT, CAPITAINE CONAN), Jacques Audiard (UN HÉROS TRÈS DISCRET), Benoît Jacquot (LE SEPTIÈME CIEL), Nicole Garcia (PLACE VENDÔME, L'ADVERSAIRE), Louis Malle (AU REVOIR LES ENFANTS, MILOU EN MAI), Catherine Breillat (ROMANCE) et surtout Pierre Jolivet dont, de STRICTEMENT PERSONNEL à

JE CROIS QUE JE L'AIME en passant par LE COMPLEXE DU KANGOUROU, À L'HEURE OÙ LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE, FRED, MA PETITE ENTREPRISE, il est devenu l'acteur fétiche.

**Spécialité :** Il peut tout jouer - les militaires ignobles et cupides (LE PRINCE DU PACIFIQUE), les quadragénaires maladroits (LES ÂMES CÂLINES), les «gentils» flics (LE TRANSPORTEUR 1 et 2), les proviseurs pourris (LES CHORISTES de Christian Barratier), les assureurs minables (MA PETITE ENTREPRISE) ou assassins au bout du rouleau (EDY de Stephan Guérin-Tillié), les manipulateurs cyniques (MON IDOLE de Guillaume Canet, son partenaire dans le FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet, qu'il retrouvera en 2006 dans NE LE DIS À PERSONNE).

**Depuis :** On l'a récemment vu dans L'IVRESSE DU POUVOIR, inspiré de l'affaire Elf et réalisé par Claude Chabrol...  
...qu'il vient de retrouver sur LA FILLE COUPÉE EN DEUX (en post-production).

**À noter :** Fin 2006, a sorti son premier livre, «Le Fils de l'homme invisible».



## LES DOSSIERS SECRETS DU DÉTECTIVE CHRISTIN (NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

### LIANE FOLY (Jeanne Larozière)

**Née le :** 16 décembre 1962

**À :** Lyon, Rhône

**Débuts (dans la chanson) :** Dès l'âge de douze ans, dans l'orchestre de ses parents, le «Black And White» qui, chaque week-end, écume les bals de la région. Son frère Philippe est à la batterie, sa sœur aînée Corinne est au piano, elle chante et elle danse. Adolescente, elle se produit dans les boîtes de nuit et les pianos-bars de la région. Répertoire : entre classiques de la chanson française et grands standards anglo-saxons style fifties. Son goût pour le blues et le jazz se développe. Montée à Paris en 1984, elle sort l'année suivante son premier 45 tours, «Besoin de Toi», puis, trois ans après, son premier 33 tours, «The Man I love».

**Depuis :** Elle a enchaîné les albums : «Rêve orange» (1990), «Les petites notes» (1993), «Sweet mystery» (1993), «Lumières» (1994), «Caméléon» (1997), «Acoustique» (1999), «La bicyclette bleue» (2000), «Entre Nous» (2001), dont elle compose la plupart des titres, «Au fur et à mesure» (son Best Of, 2002), «La Chanteuse de Bal» (2004), «Une étoile dort» (2005, double album live).

**Entre-temps :** Elle flirte un peu avec le cinéma : En 1992, elle enregistre un duo avec Charles Aznavour pour la version française de LA BELLE ET LA BÊTE de Walt Disney. En 1995, Sydney Pollack décide d'inclure sa chanson «Les petites notes» dans la bande-son de SABRINA.

**Débuts (au cinéma) :** ...en 1994, dans ZADOC ET LE BONHEUR, de Pierre-Henri Salfati, avec Tchéky Karyo et Bernadette Lafont. ...suivi, entre deux tournées, par quelques épisodes télé - «La Battante» de Didier Albert (2004), avec Xavier Deluc et Stéphane Audran ; «Adolescence brisée» (2006), dans la série «Navarro», avec Roger Hanin.

**Enfin :** Le grand saut, avec JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet.



## LES DOSSIERS SECRETS DU DETECTIVE CHRISTIN

(NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

### 2. DERRIÈRE LA CAMÉRA

**PIERRE JOLIVET**  
(réalisateur, coscénariste)

**Né le :** 9 octobre 1952

**À :** Saint-Mandé, Val de Marne

**Antécédents :** Il mène d'abord une double carrière d'humoriste (en duo avec son frère Marc) et d'acteur. Très tôt, il passe à l'écriture et à la production de films, entre autres avec Luc Besson (LE DERNIER COMBAT, SUBWAY). En 1985, il réalise son premier long métrage, le thriller STRICTEMENT PERSONNEL.

Dès lors, il aborde tous les genres : la comédie satirique (LE COMPLEXE DU KANGOUROU, 1986), le drame psychologique (FORCE MAJEURE, 1988), le fantastique (SIMPLE MORTEL, 1991), le mélodrame (EN PLEIN CŒUR, 1998, d'après EN CAS DE MALHEUR), le film historique (LE FRÈRE DU GUERRIER, 2001), le polar

social (FRED, 1996). Il revient sur un ton plus léger au thème du travail avec MA PETITE ENTREPRISE (1999), pour lequel il a été nommé au César du Meilleur Scénario Original et s'est vu décerner le Prix du Scénario au Festival de Montréal.

C'est également par le biais de la comédie qu'il aborde le thème de la justice (FILLES UNIQUES, 2002, avec Sandrine Kiberlain et Sylvie Testud) et celui du travail des jeunes (ZIM & CO).

**À noter :** Il a été plusieurs années président de l'ARP, l'Association des Auteurs Réalisateur Producteurs.



## LES DOSSIERS SECRETS DU DÉTECTIVE CHRISTIN (NOTES D'ENQUÊTE, FILATURES, COMPTE-RENDUS D'ÉCOUTES...)

**SIMON MICHAEL**  
(coscénariste)

**Né le :** 1er mai 1950

**À :** Casablanca, Maroc

**Antécédents :** Ancien policier reconverti en auteur.

A longtemps travaillé dans le renseignement. A mis à profit sa connaissance de la petite (et de la grande) délinquance pour écrire près de quarante films, téléfilms et mini-séries télévisées dont, pour le petit écran, MANIPULATIONS (1984) de Marco Pico, LE PROFESSEUR (1989) de Steno, avec Bud Spencer, LA DAME DE BERLIN (1990) de Pierre Boutron, avec Robin Renucci, LA MONDAINE (1995) de Frank Apprederis, LES BRACONNIERS DE BELLEDOMBRE (1997) de Philippe Triboit et CASTA (2006) de Joyce Bunuel.

Au cinéma, outre des réalisateurs aussi divers que Jacques Deray (LE SOLITAIRE, 1987), Jacques Santi (FLAG, 1987) et Romain Goupil (MAMAN, 1990), il a surtout collaboré avec Claude Zidi - pas moins de sept films : LA TRILOGIE DES RIPOUX (1984, 1990 et 2003), ASSOCIATION DE MALFAITEURS (1987), PROFIL BAS

(1994), LA BOÎTE (2001), et LA TOTALE (1991), dont James Cameron a tiré TRUE LIES, avec Arnold Schwarzenegger. Il devient bientôt le scénariste attiré de Pierre Jolivet - les deux hommes ont écrit ensemble MA PETITE ENTREPRISE (1999), LE FRÈRE DU GUERRIER (2002), FILLES UNIQUES (2003), ZIM & CO (2006) et JE CROIS QUE JE L'AIME (2007).

**Signes distinctifs :** Prix de la Critique Internationale au Festival de Monte-Carlo 1984 pour MANIPULATIONS de Marco Pico. Cité au César du Meilleur Scénario Original en 1985 pour LES RIPOUX de Claude Zidi, Cité au César du Meilleur Scénario Original pour MA PETITE ENTREPRISE. Prix du Scénario au Festival de Montréal pour le même film.

## FICHE ARTISTIQUE

Elsa	Sandrine Bonnaire
Lucas	Vincent Lindon
Roland	François Berléand
Jeanne Larozière	Liane Foly
Rachid	Kad Merad
Brigitte	Guilaine Londez
Albert	Albert Dray
Francis	Pierre Diot
Lola	Mar Sodupe
Marina	Clémentine Poidatz
Della Ponte	Venantino Venantini
Sumo Yakeshi	Brian Bigg
Boissière	William Boisgerault
Antonia	Silvana Gasparini
Ex femme Lucas	Nancy Tate

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Pierre Jolivet
Production	Vendredi Film
Scénario	Pierre Jolivet Simon Michael
Image	Pascal Ridaou (A.F.C.)
Montage	Yves Deschamps
Scripte	Maggie Perlado
Son	Pierre Excoffier
Décors	Émile Ghigo
Costumes	Élisabeth Tavernier
Direction de production	François Hamel
Casting	Brigitte Moidon
Making of	Stratos Gabrielidis